



Kirikou et la sorcière

de Michel Ocelot

Fiche technique

Belgique/France/Luxembourg - 1998 - 1h10
Couleur

Réalisation, scénario, et dialogues :
Michel Ocelot

Montage :
Dominique Lefever

Animatrice :
Inga Riba

Musique :
Youssou N'Dour

Animation :
Rija Studio (Riga)

Studio mise en couleurs, compositing, et création décors :

Les Armateurs
(Angoulême)

Odec Kid Cartoons
(Bruxelles)

Tiramisu (Luxembourg)



Résumé

Une petite voix se fait entendre dans le ventre d'une femme enceinte : "Mère, enfante-moi !" "Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul" répond la mère. Un tout petit bonhomme vient ainsi au monde, coupe le cordon et déclare : "Je m'appelle Kirikou". Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique sur lequel une sorcière, Karaba, a jeté un terrible sort : la source est asséchée, les villageois rançonnés, les hommes sont kid-

nappés et disparaissent mystérieusement. "Elle les mange" soutiennent les villageois dans leur hantise... Karaba est une femme superbe et cruelle, entourée de fétiches soumis et redoutables. Mais Kirikou, sitôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de son emprise maléfique et découvrir le secret de sa méchanceté. Au travers d'aventures fantastiques, Kirikou arrivera jusqu'à la Montagne Interdite. Là, attend le Sage qui connaît le secret de Karaba la sorcière...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Il était une fois un dessin animé beau comme un tableau du douanier Rousseau, un conte africain qui se dirait au son des tam-tams, une volonté presque magique de faire de l'intelligent pour les enfants, loin du cinéma numérique de l'oncle Picsou... **Kirikou et la sorcière** est sans aucun doute la plus belle histoire du moment à montrer à des bambins, celle qui saura aussi envoûter par ses multiples charmes les plus grands. Il faudrait en effet avoir vraiment un cœur de pierre pour ne pas craquer devant Kirikou, bébé tout nu et tout malin aux fesses rebondies, minuscule héros qui n'en a pas fini de nous surprendre par sa sagesse et sa curiosité...

Il était une fois en Afrique, en plein cœur d'un tout petit village, dans une hutte... Une petite voix se fait entendre dans le ventre d'une femme enceinte... Impatient de rencontrer le monde, un bébé naît, tout seul, et déclare à sa mère : "Je m'appelle Kirikou". Le bambin sait à peine marcher que, déjà il cavale à la découverte de cet univers qui est désormais le sien : son village. Mais voilà, les villageois ont bien des tracas : Karaba la sorcière a jeté un sort sur la petite communauté et la vie est devenue un enfer ; la source est asséchée, les hommes ont disparu mystérieusement et les femmes sont dépossédées de leurs bijoux...

Il n'en faut pas plus à Kirikou pour se mettre en action : il va chercher tous les pourquoi à ces malheurs et s'en aller découvrir le sombre secret de la méchanceté de Karaba afin de délivrer son village. Riquiqui conquérant au cœur d'or, ingénieux et futé, notre héros part pour l'univers maléfique de la sorcière. Là, il devra affronter bien des péripéties pour déjouer les pièges des fétiches, les robots guerriers bêtes et disciplinés de Karaba. Son périple le conduira jusqu'à la montagne interdite, où le sage qui

connaît le secret du cœur de pierre de la sorcière l'attend... Mais chut... n'en racontons pas plus !

Kirikou et la sorcière est une histoire inspirée d'un conte Africain et en restitue toute la force, toute la beauté. Ici, nous ne sommes pas dans une fable occidentale qui aurait pris l'Afrique et ses parfums exotiques pour toile de fond, mais bel et bien dans un récit ancré culturellement dans son univers. On y parle des pouvoirs des sorciers, des gris-gris et des connaissances des vieux sages, on y voit des femmes torse-nu piler le mil, on y entend des chants très simples, ceux que les gamins se mettent à spontanément inventer pour raconter l'instant présent.

Et puis il y a toutes les voix, aux accents mélodieux de l'Afrique, et la musique traditionnelle qui rythme le récit...

Vous l'aurez compris, Kirikou nous a littéralement conquis, par son intelligence et sa sobriété. Le film est en outre une formidable réussite graphique et esthétique : à voir ces forêts luxuriantes, tout droit sorties de l'Art naïf, et ces fétiches inquiétants, inspirés des statuettes de l'Art Nègre, on a le sentiment d'avoir fait un très beau voyage, un voyage de cinéma, un voyage africain, un voyage touchant et drôle à l'image de Kirikou, qui, comme le dit la chanson, «n'est pas grand, mais il est vaillant»...

La Gazette Utopia n°188

"*Kirikou n'est pas grand, mais il est vaillant*" : le refrain de la chanson qui ponctue le premier long métrage d'animation de Michel Ocelot pourrait également servir à décrire le film lui-même. Production française au budget modeste, c'est une œuvre ambitieuse choisissant de se faufiler, pendant les fêtes de Noël, entre les grosses productions américaines qui se livrent un combat de titans. Michel Ocelot y adopte une méthode d'animation «classique» tout en la métissant de techniques modernes et en convoquant des références artistiques originales. Et s'il a choisi, comme dans ses courts métrages, de conserver toutes les caractéristiques du conte jusqu'à la répétition de situations ou de motifs, (renforcée par la réitération du refrain chanté), il s'applique aussi à échapper aux archétypes du genre.

S'inspirant d'un conte d'Afrique de l'Ouest, il narre l'histoire d'un petit garçon tellement volontaire qu'il parle dans le ventre de sa mère avant de s'enfanter tout seul. La sorcière Karaba a jeté un sort sur son village : la source est asséchée, les villageois rançonnés et les hommes enlevés. Kirikou veut découvrir «pourquoi Karaba est méchante», afin de délivrer le village de son emprise. Tout dans l'image et le son fait appartenir le film à la culture africaine : motifs de tissus inspirant costumes et décors, statues d'art nègre animées, végétation luxuriante digne d'un Douanier Rousseau noir, animaux variés et réalistes, musique de Youssou N'Dour joyeuse, presque enfantine, jouée sur instruments traditionnels, voix d'Africains francophones à l'accent prononcé enregistrées à Dakar... Il est d'autant plus regrettable que, en raison de la modestie du budget, les décors splendides aux couleurs particulièrement soignées, les corps et les visages séduisants soient desservis par une animation parfois un peu «raide» et des facilités infographiques qui contrastent avec l'esthétique de l'ensemble.

Le principal attrait du conte **Kirikou** ne

réside pas dans une morale délivrée in fine, mais davantage dans la démarche du petit héros : plutôt que d'accepter les réponses résignées des villageois, il cherche à comprendre «pourquoi». Sa quête sera à la fois parcours initiatique et lutte contre les forces du mal : c'est l'aventure compliquée de l'émancipation de l'Afrique, qui doit cesser de subir et prendre son destin en main.

Tout dans ce parcours échappe au schématisme et aux stéréotypes. Les «anciens» ne sont pas tous des «sages» : le grand-père de Kirikou contraste avec le vieillard craintif et radoteur du village. Le héros éponyme est un gamin prétentieux, arrogant, parfois peu sympathique. Quant à Karaba, elle est méchante non «parce que c'est une sorcière», comme le disent les villageois, mais parce qu'on lui a fait du mal. Kirikou découvre en effet qu'un groupe d'hommes lui a enfoncé dans le dos une épine qui la fait encore souffrir - le récit de cette péripétie permettra aux adultes d'interpréter son agression comme un viol collectif particulièrement traumatisant. C'est après avoir ôté l'épine du dos de la sorcière que Kirikou grandit subitement pour atteindre l'âge de s'unir à Karaba - l'enfant devient homme et gagne sa virilité en rachetant le mal que d'autres hommes ont fait avec la leur. Au sein d'une fable sur le sort de l'Afrique se niche donc aussi une réflexion sur les rapports entre les sexes. «*Kirikou est petit, mais il peut beaucoup.*»

Gilles Ciment
Positif n°455 - Janvier 1999

Il est minuscule, nu comme un ver, courageux comme un lion, fin comme l'ambre, mignon à croquer et ressemble de fait à une crotte en chocolat : qui est-ce ? Kirikou, le micro-héros du premier long métrage de Michel Ocelot, dessin animé qui se démarque des traditionnels mastodontes de Celluloïd débarquant à cette époque de l'année, tout simplement parce qu'en montrant les choses autrement, il dit autre chose, pense d'une autre façon, rêve d'une autre manière. Rien pourtant d'exceptionnel, a priori, dans cette histoire qui relève de l'univers du conte. Quelque part en Afrique, un enfant sorti prématurément du ventre de sa mère défie une terrible sorcière qui tient le village sous sa coupe, vole aux femmes leur or, mange ceux qui veulent lui résister.

Rejeté par le village pour sa petite taille, Kirikou va pourtant, grâce à elle et à son indépendance d'esprit, gagner son estime et le sauver des griffes de la sorcière. Toute l'originalité de ce film tient dans le mélange de réalisme et de stylisation dont il procède. Situé dans une Afrique non réduite à la jungle, ce qui n'est pas si fréquent dans le monde de l'animation, il en restitue scrupuleusement l'univers traditionnel : l'oralité (un conte initiatique), les objets usuels et magiques (pagnes, masques et fétiches), la musique (composée par Youssou N'Dour), les mœurs, les habitations, la faune et la flore.

En même temps, le graphisme soumet ces éléments à une élaboration stylistique qui tire cet univers sous les auspices du fauvisme et du cubisme, du côté de l'abstraction symbolique et de la modernité. La violence et le contraste des couleurs et du noir et blanc, la géométrie des fétiches utilisés par la sorcière comme des instruments de surveillance et d'oppression, l'alignement rationalisé des cases du village œuvrent à l'étrange beauté et au pouvoir de fascination de ce film, dont la qualité essentielle est d'échapper à tout déterminisme.

On en veut pour preuve la façon dont il représente le mal, qui est la question taraudante à laquelle se confronte Kirikou. Personnifié par la sorcière, il prend ici la forme de la beauté, dans ses plus magnétiques atours. Parée d'or, élancée comme une statue, la crinière électrique et le sein haut, la sorcière est une splendide incarnation baudelairienne, dont le regard paralyse et la parole tue. Mais sa méchanceté et son pouvoir relèvent d'un secret que le village ignore, celui de sa propre souffrance, révélée à Kirikou par un vieux sage. Sans se transformer le moins du monde en traité philosophique, voilà en tout cas un dessin animé qui, divertissant avec intelligence, est un très beau cadeau de Noël pour les petits et leurs parents.

Jacques Mandelbaum
Le Monde

Assise dans sa case, une femme africaine entend une voix ferme et décidée sortir de son ventre rond : «*Mère, enfante-moi ! - Un enfant qui parle dans le ventre de sa mère s'enfante tout seul*», répond calmement la femme. D'entre ses jambes jaillit alors un minuscule bébé, agile et pressé de vivre, qui coupe lui même le cordon ombilical et l'assaille de questions. Où est son père ? "Il a disparu, comme tous les hommes du village", répond la femme. Pourquoi ? "*Une sorcière nommée Karaba affame la région. Elle a fait main basse sur les richesses du pays. On dit aussi qu'elle a mangé ses captifs...*" A naissance exceptionnelle, destin exceptionnel ; ni une ni deux, Kirikou galope vers le domaine de la sorcière pour délivrer les siens... Michel Ocelot, qui s'est inspiré de contes africains, nous livre un dessin animé coloré, drôle et vif. Il donne à cette histoire des résonances intemporelles, en évitant pesanteur et didactisme. Son petit personnage n'a jamais peur, il réfléchit et agit avec plus de sagesse qu'un "grand". Il incarne bien sûr le courage, la raison, la persévérance... Mais ce message n'est jamais appuyé. Au contraire : le ton est à la légèreté. L'image joue des contrastes, s'amuse à opposer la taille du gamin à celle de ses aînés, puis à l'immensité de la savane. De la même manière, c'est dans le balancement entre la fantaisie de l'aventure et la grandeur éternelle de l'Afrique que ce film trouve son originalité. Avec ses plages d'émotion : avant de retourner au combat, Kirikou se blottit sur les genoux de son grand père devin. C'est tout simple et très beau.

Les décors semblent sortis de l'imagination d'un Douanier Rousseau africain. Parfois, le graphisme va jusqu'à la stylisation extrême : quand Kirikou entre dans le terrier d'une famille d'écureuils, l'écran est presque entièrement noir et l'enfant apparaît en ombre chinoise dans un boyau lumineux.

Tant de jeux graphiques, de fraîcheur et

de sensualité mêlés donnent à ce dessin animé un souffle magique. La sorcière vous ensorcèlera ; Kirikou vous enchantera.

Bernard Génin

Télérama n°2552 - 9 Décembre 1998

Filmographie

Courts métrages :

Gedeon	1976
60 épisode de 5 mn	
Les 3 inventeurs	1979
Les filles de l'égalité	1981
Beyond oil	1982
La légende du pauvre bossu	
La princesse insensible	1986
13 épisode de 4 mn	
Les quatre vœux	1987
Ciné si	1989
8 films de 12 mn	
Les contes de la nuit	1992
spécial 26 mn	

long métrage :

Kirikou et la sorcière	1998
-------------------------------	------

Documents disponibles au France

Articles de presse
Dossier distributeur
Dossier pédagogique
...